

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-03

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

LES PRONOSTICS DU COLONEL HARRISON

juillet-Décembre 1915

Le colonel Harrison est un expert militaire très connu en Amérique. Comme tous les militaires de quelque nation qu'ils appartiennent, il a suivi très attentivement les opérations de la guerre européenne. Et d'après ses observations, il a cru pouvoir dresser le tableau ci-après de pronostics, qui fut publié d'abord par le Pennsylvania Magazine et reproduit ce matin par le New-York Herald.

JUILLET
Occident. — Pas de changement. Initiative des maîtres aux Français.
Italie. — Elargissement du front italien qui absorbe un nombre double d'ennemis.
Russie. — Grande offensive allemande dans la région de Varsovie. Repliement des Russes en Pologne.
Orient. — Progression très lente aux Dardanelles, en Arménie (région Mer Noire) et en Palestine. Coopération italienne aux Dardanelles.
AOUT
Occident. — Sans changement. Accentuation de la dépense en munitions. Renforcement et extension de la ligne anglaise.
Italie. — Investissement de Trieste et de l'Istrie (trois).
Russie. — Arrêt de l'offensive allemande (maître d'hommes). Attaques locales en Italie.
Orient. — Déclenchement de la Bulgarie.
SEPTEMBRE
Occident. — Offensive générale menée par les Allemands. Dépense effroyable de munitions.
Italie. — Action du front méridional.
Russie. — Offensive générale contre l'Autriche. Marche en avant des Russes (aux deux ailes).
OCTOBRE
Occident. — Arrêt de l'offensive allemande. Ils commencent d'eux-mêmes à reculer leur front.
Italie. — Recul des Allemands en Croatie et en Prusse Orientale.
Russie. — Fin des opérations turques. Une grande partie du corps expéditionnaire allemand inutilement en Europe.
NOVEMBRE
Occident. — Nouveau recul allemand, le front italien se rompt en 3 ou 4 fragments.
Italie. — Recul des Allemands en Pologne, qui découvre la Silésie. Invasion de l'Allemagne.
DECEMBRE
Occident. — Arrivée des Français devant le Rhin.
Italie. — Demande d'armistice par les Allemands.

Les Serviteurs de l'Etranger (1) L'Assassinat des Grands Hommes

Contre la mémoire de Gambetta
Contre la vie de Jean Jaurès
Contre l'honneur de leurs successeurs

Nous nous abstenons, en général, de faire part à nos lecteurs des réactions que provoque à l'Action Française la campagne du Bonnet Rouge. Les ripostes de Maurras et de Daudet présentent rarement quelque intérêt. Tout en nous insultant avec une grossièreté assez morne, en nous couvrant d'injures pauvres et peu renouvelées, ils déclarent que tout ce que nous révétons sur leur indignité personnelle, la scélératesse de leurs desseins et le mal fait par eux à la France, chaque jour, leur était tout à fait indifférent.

Pauvres manœuvres
Cette indifférence superbe et altière ne les empêche point :
1^o D'inviter la censure à sévir contre nous ;
2^o De faire appel aux magistrats de la République en assignant le Bonnet Rouge en cent mille francs de dommages-intérêts, pour le 20 juillet prochain ;
3^o De se réjouir fort de ce que nous n'ayons pas continué de couvrir Paris d'affiches signalant au peuple notre campagne de salut public ;
4^o D'inviter sournoisement les camelots du roi — dont aucun ne veut marcher — à se livrer sur la personne de nos amis à des agressions dont ils ont en vue le résultat que voici : nous arrêter et les coups au temple ; d'ou bagarre, et intervention de l'autorité pour interdire la publication de nos articles considérés comme incartons de désordres.
Enfin, empruntant à Daudet les habitudes des marlous qui, pris sur le fait, se défendent en se vantant simplement en les assimilant à eux-mêmes, et les traitent de « marlous », les chevaliers de l'Action Française, furieux de nous voir démontrer publiquement que l'Allemagne profite de ce qu'ils font, répliquent à notre « Serviteurs de l'Etranger » en nous appelant « les chiens de l'Allemagne ». Mais tandis que nous nommons le forban Daudet, Benigni et Maurras la saignée, et Vaugois et l'Action Française, et que chacun peut remonter aux sources et contrôler l'exactitude de ce qu'avance le Bonnet Rouge, les néo-Bourbons se sont bien gardés de dire leurs lecteurs quel est ce journal, cette feuille, ce « torchon », auquel ils consacrent, chaque jour, un morceau de leur revue de la presse, sans compter de petits paquets de grosses injures intercalées dans les articles de tête et les filets politiques.

Leurs lecteurs doivent se dire :
« Ces bons messieurs nous prennent pour de fameux abrutis !
a moralité des accusés
Tout cela est assez pauvre, on le voit du reste, et les patriotes qui suivent notre campagne admettent sans peine que nous ne l'ayons pas interrompue pour les leur, chaque jour, au courant de ces misères...
Nous avons fait ces jours derniers quelques nouvelles incursions dans l'intimité de Maurras et de Léon Daudet. Ces perquisitions, nous les avons opérées en vertu de pouvoirs que nous conférant par leurs adhésions passionnées et leurs encouragements enthousiastes, les patriotes du peuple de Paris. Elles avaient un but : montrer l'indignité, l'immoralité foncière et constante de ces coquins qui jurent les Français, et donnent à croire que c'est au

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

La Fête Nationale sera la Fête de la Marseillaise

Le 14 juillet 1915 verra Rouget de l'Isle au Panthéon !
Grâce à l'initiative du Bonnet Rouge, la grande manifestation nationale, réclamée par le pays, aura lieu.
Aucun obstacle ne peut plus s'opposer, à l'heure actuelle, à la réalisation de cette cérémonie patriotique.
Si le gouvernement ne l'a pas encore annoncée officiellement, c'est — et nos lecteurs l'ont bien compris — pour certaines raisons qu'il ne nous appartient pas de divulguer.
Dans les journaux de ce matin, cette note était publiée :
« Le préfet de police et un délégué du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts se sont rendus, hier, à Choisy-le-Roi pour examiner sur place les mesures à prendre en vue de la translation des cendres de Rouget de l'Isle. Il a été décidé notamment que le sarcophage serait transporté à la mairie de Choisy-le-Roi, avant le transfert au Panthéon. »

CE QU'IL DOIT ETRE
Le 14 JUILLET 1915
Dans l'Humanité de ce matin, M. Bracke, député du quatorzième arrondissement, réclame pour le 14 juillet la journée de la Marseillaise :
« Oui, certes, il faut que le 14 juillet 1915 soit marqué d'une grande manifestation au tour de la Marseillaise.
« Elle naîtra spontanément si le gouvernement, comme il est probable, acceptait la proposition du Conseil municipal, saisi l'occasion de parler à la France et au monde de la translation des restes de Rouget de l'Isle au Panthéon.
Renauld le disait avant-hier, ici même : il est nécessaire que les représentants de la France en armes pour sa défense et pour la défense du droit des nations aillent droit au peuple et lui fassent entendre leur voix, qui sera ce jour-là la voix de la patrie.
« En le faisant, ils ne répondront pas seulement à l'initiative du journal Le Bonnet Rouge, car la rédaction de ce journal n'a proposé elle-même son vote que comme l'expression d'une pensée née un peu partout à la fois, née du rôle même que la Marseillaise a joué — ou plutôt repris — depuis le début de cette guerre.
« Ils ne répondront pas seulement au désir du Conseil municipal, mais à celui de toute la population parisienne.
« Et le député de Paris conclut en ces termes son bel article :
« N'est-ce pas cet hymne qui résonne aux lèvres de nos soldats, confiants, patients et résolus ? N'est-ce pas lui qui est devenu, on le voit il n'y a pas longtemps, le chant de ralliement de tous les alliés, comme il a sans cesse été celui des foules dressées pour leur libération ?
« N'est-ce pas cet hymne qui dans une victoire qui brisant le vol du plus brutal des militarismes, permettra l'essor des forces de liberté dans les nations et dans l'ensemble des nations, voilà ce que doit être le 14 juillet 1915. »

Mêmes sentiments dans l'article de M. Jean Lepauvre, publié dans le Radical, sous le titre : La Marseillaise.
« L'idée de transporter les cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon le 14 juillet est excellente et tous les républicains doivent y applaudir. Pendant que, la-bas, le canon gronde, les obus éclatent, la fusillade crépite, ici, à l'arrière, la France frémissante honore l'auteur des strophes immortelles en ouvrant les portes du monument réservé aux grands hommes par la patrie reconnaissante. C'est bien.
« Oui ! oui ! ouvrons à son auteur les portes du Panthéon. Il est digne de cet honneur, car il a contribué puissamment à sauver la France de 1792 et la France de 1915. »
En outre, le Matin, le Petit Journal, la Patrie, la France, Paris-Midi ont publié diverses notes et articles sur la manifestation du 14 juillet en l'honneur de Rouget de l'Isle.

M. CONNEVOT
Député de la Creuse.
Nous avons demandé au distingué représentant d'Arbousson :
« Approuvez-vous l'initiative du Bonnet Rouge ?
« Très courtoisement, M. Connevot nous a déclaré :
« Oui, vous avez raison. Il faut transporter les cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon le 14 juillet 1915.
« J'ai moi-même songé, il y a quelques années, à faire décider ce transfert par les Chambres. Avant même que le Conseil municipal en ait pris l'initiative, j'avais préparé une proposition de loi dont voici l'article unique :
« Article unique. — Le 14 juillet 1915, les cendres de Rouget de l'Isle, autour de la Marseillaise, seront transportées au Panthéon au cours d'une cérémonie nationale dont le gouvernement est chargé de régler les détails. »
« Cette proposition, je la motiverai de la façon suivante :
« Pour la première fois depuis les grandes époques de la Révolution, la Fête nationale tombe cette année en plein état de guerre. Après avoir été célébrée par les armées de la première République, le 14 juillet fut en effet, abandonnée par l'Empire et ne fut jamais l'occasion d'une manifestation générale au cours des hostilités diverses que la France eut à soutenir au siècle dernier. Fête essentiellement pacifique de la République, elle fut célébrée en 1850, à la date des grands événements que nous traversons pour que l'anniversaire de la prise de la Bastille redevienne cette année une grande solennité, réunissant la France unanime dans l'éclatante affirmation de son idéal de liberté et de progrès... Or, tandis que dans les tranchées du Nord et de l'Est, nos soldats citoyens défendent victorieusement le sol de la patrie, c'est la Marseillaise, extraordinaire note du grand souffle de la Révolution, perpétuant et vivant parmi nous les splendides sentiments et les nobles idées de cette grande époque, c'est ce chant français par excellence qu'il est bon, qu'il est juste de glorifier dans l'exceptionnelle Fête nationale de cette année. »

Le Génie de la France Un Grand Discours de M. Albert Sarraut

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a prononcé à la distribution des prix du lycée Louis-le-Grand, un grand discours, dont nous extrayons ce saisissant parallèle entre l'idéal grec-latin, l'idéal français, et l'idéal germanique :
« Cette guerre formidable met aux prises, une fois de plus, les deux forces de la civilisation. Une fois de plus, si le génie latin de notre France se heurte au génie germanique, c'est pour le salut de la liberté et de la civilisation universelle.
« Nourri aux contrées heureuses où, dans l'azur le plus limpide, le plus clair et le plus doux soleil à fécondé de ses effluves l'âme éternelle qui palpite parmi l'Acropole d'Athènes et la majesté du Forum, le génie français est fils de la lumière. Il en est tout imprégné et c'est pourquoi dans ses gestes et dans toute son histoire, il y a comme une vertu suprême de rayonnement. Rayonner, c'est donner, c'est répandre autour de soi la clarté et la chaleur, celle qui dissipe les ténèbres, peuple de terre, celle qui apporte l'énergie et le courage, et fait épanouir les moissons nourricières. Le rayon lumineux ne connaît pas de frontières dans l'espace. Ainsi le génie de la France porte partout la force et la fécondité. Il est altruiste et universel. Il va vers tous, il donne à tous. Il veut que tous aient leur part, qu'aucun ne soit frustré. Par là, il incarne la justice et représente le droit. Il a, de l'ombre même, fait surgir tous les droits, ceux de l'homme, ceux des nations ; et les ayant créés, il les a sans cesse protégés.
« Son histoire entière dit sa vocation pour l'établissement du droit de tous contre la violence de quelques-uns. La trame de son passé, depuis les heures les plus lointaines, est faite du combat, sans trêve pour la défense de l'opprimé. A l'aube de la formation nationale, Strasbourg déjà montre le Gaulois champion généreux de quelque chose d'injuste. La chevalerie incarnait la tradition, en jetant à travers le monde les redresseurs de torts dont l'épée se voue au service des humbles et des faibles. Quand les premières croisades s'élançaient sur les mers, c'est pour porter aide et secours à ceux dont mourait la foi, la liberté ou les droits. Jeanne d'Arc, à son tour, sera la sublime incarnation du même sentiment, vivace éternellement dans l'âme populaire. C'est enfin pour la libération des peuples, pour leur épanouissement dans le droit nous que la Révolution française éblouira le monde de sa croix d'immortalité. »

« Il fut que saleté sur la terre les pays qui souffrent et gémirent, c'est tous les jours vers la France, soldat du Droit, que leurs bras se tendent, parce qu'elle est le symbole radieux de la Bonté, de la Justice et de la Fraternité humaines.
« C'est bien là que la différence éclate entre elle et son agresseur d'aujourd'hui. Car c'est celui du droit et de la force, de l'égoïsme et de l'altruisme, de la liberté et de l'oppression, de la lumière et de l'ombre.
« Si le génie français a fleuri sous la clarté d'un ciel bleu, de ces ciels radieux de Rome et de l'Hellade, c'est au grand bercail de la forêt septentrionale que l'âme germanique s'est éveillée. Parmi les marais lourds et brumes et l'obscurité des bois

De 3 à 6 heures

Une émouvante cérémonie à Troyes

UN ENFANT DE 12 ANS REÇOIT LA CROIX DE FER DE SON PERE TUE A L'ENNEMI

Troyes, 12 juillet. — Le commandant de T... région, a passé hier une revue des troupes de la garnison, à l'issue de laquelle il a remis solennellement 63 décorations à des braves vétérans de Troyes.
Un enfant de 12 ans a reçu la croix de guerre pour son père, le capitaine Dekand, de l'infanterie, tué dans un des derniers combats au bois de Créteuil, et la même décoration gagnée par le sous-lieutenant Pechour, juge à Montigny, tué au bois de la Grurie, à une reprise à son père, M. Pechour, procureur de la République à Sedan.
La cérémonie a été extrêmement émouvante et a donné lieu à une grande manifestation patriotique.

On se plaint en Allemagne des spéculateurs de la guerre

Amsterdam 12 juillet. — L'Algemeen Handelsblad déclare qu'en Allemagne la spéculation sur les vivres, les articles de ménage, les besoins de l'armée, continue de sévir de la manière la plus brutale.
Les grands journaux commerciaux publient des offres de marchandises dont le pays paraît avoir le plus pressant besoin : soies diverses, huiles, haricots, savon vert, graines de méchage, riz, haricots blancs, pois, lentilles, viande de porc en conserves, etc.
Un grand journal de Westphalie, la Gazette d'Osnabrück, écrit à ce sujet :
« Nombre de grands journaux commerciaux publient journellement des annonces semblables. Elles permettent de se faire une idée des énormes quantités de marchandises dans leurs dépôts, tandis que ac-

grande majorité de la nation allemande doit payer des prix scandaleusement exagérés.
D'autres journaux allemands constatent que l'on ne peut plus s'étonner de la hausse montante et continue de tous les prix puisque certains spéculateurs s'enrichissent de la crise de la guerre.

Nouveaux progrès des Alliés aux Dardanelles
Athènes, 12 juillet. — On annonce de Mytilène qu'après une nouvelle et sérieuse bataille livrée à la péninsule de Gallipoli, l'aile droite des alliés a avancé de 200 mètres.
Le bombardement des forts intérieurs des Dardanelles continue.

Bourse de Paris DU LUNDI 12 JUILLET 1915
Début de semaine en amortissement sensible sur nombre de valeurs. La Rente française se tasse encore, mais les Fonds russes sont en reprise, le rent de bons dispositions.
Fonds d'Etat. — Français 6 %, 69 25 ; 3 1/2 %, 91 40 ; — Russe 1891, 62 65 ; 1896, 58 70 ; 1906, 81 ; 1914, 87 50. — Extérieure, 85 25.
Banque de Paris, 861. — Lyonnais, 1,099. — Banque de l'Azow-Don, 992. — Banque Russo-Asiatique, 395. — Nord, 1,285. — Lyon, 1,045. — Suez, 4,461. — Nord-Sud, 105. — Omnibus, 424. — Thomson, 502. — Distribution, 430. — Saragossine, 357. — Brantko, 307 ; pr. 322. — Harlan, 356. — Maltzoff, 463. — Danaprovienne, 3,302. — Doniz, 1,000. — Toulon, 1,175. — Prowodnik, 370. — Monaco, 175, 664. — Caouchoque, 71. — Malac, 118 50.
Valeurs minières. — Naphte, 338. — Lianosoff, 309. — Columbia, 1,150. — Grosny ord., 2,009 ; prix, 2,250. — Bakou, 1,275. — North Caucasian, 88. — Spies, 18 75. — Rio, 1,540. — Cape Copper, 75. — Platine, 149. — Gold, 309. — Spasski, 57. — Tharsis, 431. — Rand Mines, 424. — Metallurgien-B, 139. — De Beers ord., 284 ; prix, 312 50.

Le 14 Juillet Municipal
Vingt-huit ambulances automobiles seront en même temps envoyées en France comme don du même Comité de secours.
Les bureaux de la préfecture de la Seine à l'Hôtel de Ville et des maires des vingt arrondissements seront fermés le mercredi 14 juillet. Toutefois, dans les mariages, une permanence sera organisée dans les bureaux de l'état civil (naissances, décès), comme d'ailleurs pour les dimanches et jours fériés.

Le 14 Juillet à Londres
Londres, 12 juillet. — Quatorze millions de petits drapeaux français seront mis en vente à Londres et dans les principales villes d'Angleterre, mercredi prochain, au bénéfice du fonds national de secours français.

M. Poincaré reçoit le Collier de l'Annonciade
A l'occasion de la Fête nationale, S. M. le Roi d'Italie vient d'offrir à M. le Président de la République le collier de l'Annonciade.
En remettant les insignes à M. le Président, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a prononcé l'allocution suivante :
« Monsieur le Président de la République, l'Ordre de l'Annonciade est un des plus anciens d'Europe. Il remonte à l'époque où les destinées de la Savoie à laquelle elle destinée de recevoir la gloire d'être la résurrection de l'Italie et de réunir sous son sceptre tous ceux qui parlent le noble et doux langage de Dante.
« J'ai l'honneur, au nom du roi d'Italie, de vous en remettre les insignes.
« Le témoignage d'amitié et d'estime que mon Auguste Souverain a l'occasion de la Fête Nationale de la France, a voulu donner à l'homme illustre qui la représente avec tant de éclat, acquiert une signification spéciale en ce moment où une guerre sanglante a réuni pour la défense commune les pays qui luttent pour le principe de nationalité et pour la liberté des peuples.
« M. le Président de la République a répondu :
« Monsieur l'Ambassadeur, l'amicale pensée que Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel, lorsqu'il a décidé de me faire remettre, à l'occasion de la Fête de la République et au lendemain du jour où l'Italie vient de prendre courageusement les armes, porteur le plus ancien et le plus élevé de la glorieuse Maison de Savoie.
« Il m'est très agréable de recevoir ces insignes de vos mains et de pouvoir vous renouveler aujourd'hui l'expression de mes sentiments affectueux.
« Vous connaissez le vœu que je forme pour votre noble pays. J'ai pleine confiance que la victoire de notre cause commune lui permettra de réaliser entièrement ses aspirations nationales. Nous sommes fiers de combattre, avec lui et avec tous nos alliés, pour la défense de la liberté et pour le triomphe du droit.
« L'ambassadeur a été conduit et reçu au palais de l'Élysée avec le cérémonial d'usage. »

La dernière bataille d'Ypres

Récit d'un témoin oculaire

Quartier général du corps expéditionnaire en France, 4 juillet. — Je puis vous envoyer quelques détails sur le succès local que nous avons remporté, mardi dernier, sur la rive orientale du canal de Yperles, dans la région de Boesinghe. Les tranchées allemandes sur la ligne du chemin de fer Boesinghe-Thourout, à la bifurcation des routes allant au canal à Boesinghe vers Pilleken et Vielje respectivement, furent l'objectif de notre attaque. La ligne allemande était un saillant dans nos positions, juste à cet endroit. Notre intention qui se réalisa, était de redresser notre ligne en brisant le saillant allemand qui pouvait tirer en enfilade sur nos tranchées et leur causait des embarras perpétuels. Les tranchées, sur cette partie de la ligne, sont très curieuses. Allemands, Français et Anglais ont combattu sur ce terrain tout l'automne, ainsi que l'hiver et le printemps. Il se trouve face à l'heure actuelle, un véritable labyrinthe de tranchées et de boyaux de communication. Quelques-uns de ces boyaux de communication courent maintenant très nettement de nos tranchées vers celles des Allemands, mais sont naturellement bloqués sur ce terrain.

Sympathies Franco-Italiennes

A l'issue de l'Exposition de Turin, un Comité populaire s'est constitué dans cette ville pour donner un témoignage de sympathie à la France qui a pris une si large part à cette exposition et pour rendre hommage à son héros, le capitaine italien. C'est ainsi que le MM. Ferrando Davi, alors ministre du Commerce, et Stéphan Derviliers, commissaire général. Cette manifestation retardée par les événements, vient d'avoir lieu aujourd'hui. Dans cette cérémonie inlème, présidée par M. Ferrando Davi, ministre de l'Agriculture, à laquelle assistaient plusieurs personnes de marque, MM. Piccone, chef de cabinet de M. Delcassé, Pichon, sénateur, ancien ministre, Mascaraud, sénateur, colonel Lara, le bureau de la Ligue française italienne, dirigé par le Comité italien, composé de MM. Gaudais Rivet, sénateur, Henri Michel, sénateur, Daniel Weil, J. Barthelemy, N. Martin et Paul Morendi, a remis à Stéphan Derviliers un objet d'art de grande valeur, et à M. Ferrando Davi un magnifique drapeau brodé par des dames de Turin. Des paroles de sympathie franco-italienne ont été échangées.

LA COOPÉRATION FRANÇAISE

Mardi matin, il y eut un brouillard épais et humide qui rendit impossibles les observations d'artillerie. L'on crut, un moment, qu'il faudrait abandonner l'attaque ; mais, les canonniers avaient pris leurs points de repère à la perfection, et, en fin de compte, le bombardement préliminaire se produisit suivant le plan établi sans autre observation d'artillerie. Les canons français nous portèrent assistance et, de vraies, tout le long du jour, la coopération des Français fut extraordinairement précise.

La réponse des pirates à l'Amérique

La réplique de l'Amérique sera brève

M. Lansing a pris ses résolutions. New-York, 12 juillet. — Le sentiment général, en Californie aussi bien qu'en Nouvelle-Angleterre, et dans les Etats du Sud, est que la réponse américaine au discours de la guerre sous-marine est offensante et évasive, mais son aboutissement n'est pas fondement la guerre.

M. LANSING CHEZ M. WILSON

M. Lansing, le nouveau secrétaire d'Etat, est parti aujourd'hui de Washington pour la résidence d'été du président à Newport, Rhode-Island, où tous deux discuteront la note.

LES PRISONNIERS

Le bombardement de notre artillerie a été très efficace. Les entraveurs de nos fils de fer allemands avaient été démontés, et les parapets des tranchées étaient réduits à néant. L'endroit était jonché d'Allemands morts ou blessés. Les tranchées étroites disparaissent en laissant avec nous propres hommes, leurs prisonniers, les morts et les blessés. Les prisonniers furent si nombreux sur la route en un certain endroit que nos hommes se contentèrent de les rejeter simplement à l'arrière de la tranchée, sur terrain découvert, où les Allemands en 1700 les auraient tués.

En Norvège

EVADÉS ET REPRIS. Copenhague, 12 juillet. — Les trois avions allemands qui s'étaient échappés du camp d'Osense ont été repris hier soir.

Sur tous les Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES Grande activité, au cours de la nuit, sur divers points du front. Dans la secteur d'Arpas, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souche, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers deux heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents. Une lutte très vive s'est poursuivie à la grande dans les tranchées du Gompact, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre. Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quennevières et de Nouvron). En Argonne, lutte de pétards et de mines avec intervention de notre artillerie. Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Sault-en-Woëvre, les autres en forêt d'Appremont, à la Vaux-Féry et à la « Tête-à-Vache » ; il a été partout repoussé. Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions au sud-ouest d'Ammerzwiler, puis ont lancé une attaque faite de plusieurs compagnies qui a été rejetée avec des pertes importantes ; nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué italien

Rome, 11 juillet. — Communiqué du grand état-major italien : On signale des rencontres favorables pour nous dans la vallée de Chiessa, à Monte Plans et dans la vallée de Rimbiancas (Sud-Ouest). L'artillerie lourde a ouvert le feu contre les ouvrages de Landro et contre ceux plus avancés de Sexten. En Aronie, les efforts continuant contre Pal Grande. Ce matin, à l'aube, nos troupes ont pris l'offensive et ont chassé l'ennemi des tranchées voisines de notre position, lui infligeant des pertes sensibles.

Communiqué russe

Pétrograd, 11 juillet. — Communiqué du grand état-major : A Ossowetz, dans la nuit du 10 juillet, la garnison a fait une sortie au cours de laquelle nous avons détruit les travaux de sape de l'ennemi. baisse de votre énergie. Souvenez-vous de ce qu'a dit Tristan Bernard : Civils, attention, ne vous absorbez pas dans la légitime admiration des poètes. Oh ! le bel homme rit de tout ! Il dit tout en souriant, et n'est point paillard. La vérité, même en temps de guerre, et lorsqu'il s'agit des civils, a-t-elle besoin de toujours prendre un masque grimacant ? Empochez celle-ci et travaillez. C'est la veille qui prépare le lendemain, les carrières désencombrées ne manquent pas. Ne les laissez donc pas obstruer à nouveau. Sans quoi vous accourez trop tard, levant les bras et vous écriant : En France, tout le monde est chez soi, sauf le Français. A quoi l'étranger vous répondra : « Si la place avait été occupée, je n'aurais pu m'en emparer. » Et ce sera une juste raison.

Aux Ecoutes

Notre confrère M. Camille Le Senne nous adresse la lettre suivante : Mon cher Confrère, Pour l'orthographe du nom de l'auteur de la « Marsaïse », je crois, est de le rapporter à lui-même. Or, voici le titre de l'album de ses œuvres musicales complètes qui édité, en 1925, à ses frais, et mit en vente chez lui, dans son appartement du passage Saubert.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche. La Vierge de Lutes, pièce en 4 actes de M. A. Villot, avec Mme Blanche Dupire, MM. Joube, Marquet, Normand, Chaney, Bourdieu, etc., etc. KURSAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Vélour ; Val Dor ; Fernand ; Gosselin. La Marquise dans Ecloirs d'Alsace, ballet pantomime. — Alléluïas. LA FAVORITE (88, av. Gobel). — Tous les soirs, La Vierge de Lutes, opérette en 2 actes de A. Lecomte. CHANSONIA (10, h. Beaum). — Tous les soirs, La Vierge de Lutes, opérette en 2 actes de A. Mauprey. FANTASIO (36, boul. Barbès). — Tous les soirs, Souffrances de dames, opérette en un acte de MM. A. Mauprey et Fougard. GRAND BUGNOL. — Le Médecin Imaginaire, La Vierge de Lutes. — La Lutie pour la Vie de Château. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Pons. CHEZ MATOL. — Tiel Gal. 68-67. — La Grande Revue « Tout va bien », 2 actes, 20 tableaux. Dama, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de PASCAD. CINEMAS ET ATTRACTIONS CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Capucines. — T. L. J. de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié, très intéressant. — Orchestre symphonique.

Les opérations du Caucase

Deux communiqués officiels

PREMIER COMMUNIQUE DÉMENTI AUX INFORMATIONS TURQUES Petrograd, 11 juillet. — Le quartier général turc, dans ses communiqués relatifs aux événements qui se sont produits sur le front du Caucase, a inséré les informations suivantes : Le 10 juillet, les engagements dans la région montagneuse près de la frontière sur le front du Caucase, se sont terminés à notre avantage. Au cours de ces derniers combats, à notre aile droite, l'ennemi a laissé sur le champ de bataille 600 tués, dont sept officiers, et nous avons fait prisonniers deux officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Le 5 juillet, sur le front du Caucase, trois régiments de cavalerie ont été rejetés dans la même direction après un combat avec notre cavalerie. Le 6 juillet, sur le front du Caucase, la cavalerie ennemie a été repoussée par notre aile droite et poursuivie énergiquement.

DEUXIEME COMMUNIQUE Les Turcs sont repoussés Petrograd, 11 juillet. — Le combat dans la région du Khani et de Koudik s'est prolongé encore le 30 juin, mais avec moins d'intensité. A la suite de ce combat de deux jours, les Turcs ont subi de fortes pertes et ont été rejetés sur le front du village de Kaimoudi Prokhous, position qui se maintient encore, sans faire aucune tentative pour nous chasser de la région occupée. De cet exposé, il résulte clairement que l'information du quartier général turc, relative à un soi-disant succès des Turcs sur leur flanc droit, ne correspond aucunement avec les événements qui se sont produits et se produisent dans cette région, mais ils sont montrés par les phrases vagues de ses communiqués que l'état-major turc doit par nécessité, donner, ne fût-ce que de temps à autre, à la population, des nouvelles concernant les victoires, afin d'entretenir chez elle la certitude de la possibilité du succès.

Tous les Sports RESULTATS D'HIER Cyclisme Paris-Fontainebleau et retour (197 kil.). — 1. Hubert Sauty (HCP), en 3 h. 46 m. 28 s. ; 2. Georges Moty (AC), à une longueur et demie ; 3. Charles Meyer (I) ; 4. Maurice Rouet (ACP) ; 5. René Souppert (ACP) ; 6. Ernest Bidoux (I) ; 7. René Souppert (ACP) ; 8. Maurice Fortier (ACP) ; 9. Jacques Muesidon (I) ; 10. Paul Mayer (I) ; 11. Lucien Costes (I).

LES INTERLUDES Catégorie B (au-dessous de 18 ans) — 100 m., finale : 1. Poulencq (CASG), 2. Simon (RCF), 3. Biquet (RCF), T. : 11 s. 4/5. 400 m., finale : 1. Rembert (CASG), 2. Biguet (RCF), 3. Simon (RCF), T. : 55 s. 3/5. 1.500 m., finale : 1. Irondele (CASG), 2. Botel (CASG), 3. Lucas (RCF), T. : 4 m. 2 s. 4/5. 500 m., finale : 1. Sallas (CASG), 1 m. 65 s. ; 2. Rembert (CASG), 1 m. 55 s. ; 3. Poulencq (CASG), 1 m. 50 s. ; 4. Duchâteau (CASG), 1 m. 32 s. ; 5. Duchâteau (RCF), 1 m. 57 s. ; 6. Devioy (CASG), 1 m. 42 s.

Course à pied. — Athlétisme LES INTERLUDES Catégorie B (au-dessous de 18 ans) — 100 m., finale : 1. Lerafle (SF), 2. Hemd (SF), 3. Rousseaux (PU C), T. : 11 s. 4/5. 400 m., finale : 1. Rousseaux (PUC), 2. Hemd (SF), 3. Audinet (CASG), T. : 55 s. 3/5. 1.500 m., finale : 1. Audinet (CASG), 2. Deconnot (C ASG), 3. Bayet (CPM), T. : 4 m. 2 s. 3/5. Saut en hauteur : 1. Veillard, 1 m. 65 (SP) ; 2. Rembert (CASG), 1 m. 60 (SF) ; 3. Nouelle, 1 m. 55 (IHM).

Natation Club des Nageurs de la Seine (U.N.). — A Nogent : 300 m., nage libre : 1. Bourgeois, 2. Pérol, à une longueur, 3. Toussaint, 4. Genté, 5. Boniface, 6. Blanchard, 7. Brosseau, etc., etc. 100 mètres, nage libre : 1. Bourgeois-Boniface, 2. Pérol, 3. Lelercq-Toussaint. Club des Nageurs de Paris (U.N.). — A Nogent : 1. Parreau, 2. 50 mètres, nage libre : 1. Dupleix et Bercevoz, 42 s., dead-heat, 3. E. Bogart, 4. Weinocher. — Parcours sous eau sans distinction de catégories : 1. Niquel, 30 m. ; 2. Bargas, 28 m. ; 3. Vallées, 27 m. ; 4. Grumbert, 5. E. Bogart, 6. Weinocher, 7. Bargas, 300 m. nage libre : 1. Menettes, contre (NP), 2. Suzanne Wurtz, 3 m. 12 s. ; 2. Bouteux, 3 m. 13 s. ; 3. J. Gardelle, 4. Meher, 5. André Bogart, 6. 100 m. nage libre, Moutelles contre (NP), 2. 100 m. nage libre, 1 m. 26 s. ; 2. Cavallero, 1 m. 27 s.

En Angleterre LE ROI GEORGE REÇOIT LORD KITCHENER Londres, 12 juillet. — Le roi George a reçu hier soir, au palais de Buckingham, lord Kitchener, venu spécialement pour rendre compte à Sa Majesté des résultats de sa visite en France.

PETITES ANNONCES OFFRES D'EMPLOI UNE DEMANDE ménage jacobin, capable, 1.500 francs, logé, éclairé, légumes, cuisson ; quelques références exigées. — Gourdier, 128, boulevard Péreire. PHOTO DES ALLIES, 11, boulevard Sébastien-Lopol. — On demande tireurs au bromure et retoucheurs. DEMANDES D'EMPLOI JEUNE FEMME, steno-dactylo, connaissant le français, espère pour le moment demande emploi bureau ou travail chez elle. Préférences modestes. — Ecrire : Mme Jeanne C., 32, rue Drouot. PERSONNE SEULE, 38 ans, désire tenir boutique ou petit commerce. Bonnes références. — E. P., 21, rue Jean Dandin, Paris (15e).

LES PLANCHES

dans un cadre digne de leur art, ils apportent, par surcroît, un concours très précieux à une oeuvre dont les bienfaits ne font plus à compter. Marcel Sérano. ÉCHOS Nécrologie Mme Colle-Morière, née Liane Duvèrgé, la femme de M. Léon Morière, le dévoué régisseur général de la Comédie-Française, est décédée hier, à Paris, après une longue et cruelle maladie. L'administrateur, secrétaire, pensionnaires et employés du Théâtre-Français ont fait parvenir leurs affectueuses condoléances et l'expression de leurs sentiments de haute estime à ce dévoué et distingué collaborateur de tous les instants. Les obsèques de Mme Morière auront lieu mardi 13 courant, à 10 h. 30 précises, en l'église Saint-Eugène. Courrier des Spectacles Comédie-Française. — Mardi 12 juillet, soirée à huit heures. — Le Voyage de M. Perrichon, L'Anglais tel qu'on le parle. Mercredi 14 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale, matinee à 1 h. offertes aux jeunes soldats, Honoré, La Vierge de Lutes, Interdites, La Marsaïse, L'Anglais tel qu'on le parle.

Jeudi 15 juillet, matinee à 1 h. 30, L'Ami Fritz, les Fiançailles de l'Ami Fritz (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). En soirée à 8 h., Le Monde où l'on s'ennuie, La Veillée des armes. Samedi 17 juillet, à 7 h. 15, Le Demi-monde. Dimanche 18 juillet, matinee à 1 h. 30, La Princesse Georges, Colette Baudouche. En soirée à 8 h., Mlle de Belle-Ile. Chez Mayot. — Le grand triomphe de la Revue Tout va bien, deux actes, 20 tableaux, 60 artistes : Dama, Alice de Tender, etc., 200 costumes de PASCAD. Truques les étoiles de Paris. — Mercredi 14 et jeudi 15, à l'occasion des Fêtes, deux matinales de la triomphale Revue. Théâtre Municipal de la Gaité. — Ce soir, au Théâtre municipal de la Gaité, à huit heures, la représentation de Durand et Durand, vaudévilles en trois actes de M. Maurice Ordonneau et A. Vaalbergue, dont voici la distribution : Javonnet, MM. Harry Baur ; Albert Durand (avocat), Gaston Séverin ; Albert Durand (épicière), Corinthe ; Barbaud, Scipion ; Charvet, Hermines ; Théodore, A. Mary. Fanfare, MM. Dupuyron ; Louise, D'Albert ; Mme de la Haute-Forelle, G. Rainbaud ; Claire, Rose Gram ; Irma, Marthe Fabry. Et M. Haoul Villot ; Coquardier. Le spectacle sera terminé à 10 h. 55. Folies-Bergère. — C'est devenu une tradition populaire et légitime qu'un parti de « clou » se présente à Paris, tous les jours, et qu'il s'efforce de faire mieux que le précédent, et de surpasser le succès de la Revue des Folies-Bergère, va toujours grandissant.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, et côté des Variétés. La plus jolie scène, la plus belle projection. — Programme choisi. Actuel. Le numéro de juillet de l'Éclair est fort intéressant. Paul-Louis, Francis Vieille Griffon, Saint-Alban, Rachilde, José Théry, Renée Vivien, André Portinans, Paul Irgens et moi collaborer pour la partie articles. La plurivalence de Rachilde est en fait la plus remarquable pages. Bibliographie Le numéro de juillet de l'Éclair est fort intéressant. Paul-Louis, Francis Vieille Griffon, Saint-Alban, Rachilde, José Théry, Renée Vivien, André Portinans, Paul Irgens et moi collaborer pour la partie articles. La plurivalence de Rachilde est en fait la plus remarquable pages. Groupes et Syndicats Syndicats A 20 heures. — Union Syndicale du personnel non gradés des Compagnies de transports en commun (salle des Commissions, 5e étage, B. du 1er). Parti Socialiste A 18 heures 30. — Fédération de la Seine (10, rue de Bretagne). A 20 h. 30. — Comité d'Entente des Jeunesses Socialistes (40, rue de Bretagne, 8e Section 2 bis, cité Pigalle). 11e Section (103, rue Népoux, 15e Section, 2, rue Bellon), Saint-Denis, Jeunesse (à l'avenue Social). A 21 heures. — Conseil National du Parti Socialiste, C. A. P. (37, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie).